25 juin 2023

Saint Matthieu

Deutéronome 8, 2-6

Actes 16, 6-10

Beaucoup d’entre vous le savent : mon mari et moi aimons beaucoup la randonnée. Mais ce n’est pas en premier lieu pour cette raison que j’ai choisi, pour mon dernier culte, le thème du chemin. C’est aussi tout une métaphore pour l’aventure de la vie, qui nous fait passer par des changements, mais qui nous pose aussi la question où nous voulons aller.

Le succès actuel des chemins de pèlerinage, même auprès d’un public non croyant, nous renvoie à des fondamentaux comme la leçon de la simplicité, la maturation par l’épreuve, les promesses de la persévérance, l’enthousiasme d’aller vers un but choisi, la joie de la découverte des paysages et des villes en chemin, le plaisir des rencontres nouvelles, l’esprit d’équipe, la capacité de prendre soin des autres, mais aussi le défi de surmonter les petites et plus grandes douleurs, d’assumer les blessures, de gérer ses forces, et enfin, si nécessaire, de savoir faire demi-tour … toute cette expérience renvoie finalement, de près ou de loin, à l’expérience spirituelle.

J’ai voulu partager avec vous aujourd’hui deux textes bibliques qui mettent en relief ce chemin particulier de la foi.

Dans le Deutéronome, Moïse regarde en arrière sur les 40 années de la marche du peuple d’Israël dans le désert. Cette marche ne fut pas d’abord une randonnée vers un but, mais une fuite devant le danger. Une fuite de l’esclavage, fuite devant la menace de mort. L’histoire biblique rejoint soudain l’actualité de notre monde, où des millions de personnes sont ainsi en fuite. Le peuple d’Israël biblique a ensuite marché vers un but : la « terre promise ». Entre la fuite éperdue et la marche déterminée se place le don de la loi au Sinaï.

Ce chemin, Moïse le rappelle maintenant, a été très éprouvant. Ce qui peut nous troubler, c’est qu’il dit que les épreuves venaient de la part de Dieu. Du même Dieu qui les a protégés et assuré leur survie. Cette expérience contrastée est censée les avoir fait mûrir, leur chemin est devenu un chemin éducatif ou initiatique. Mais avant tout, ils devaient consolider leur fidélité à Alliance et apprendre à garder les commandements de Dieu.

Ces commandements ne sont-ils pas déjà en soi une sorte de terre promise ? Un point d’ancrage fiable, une patrie portative, où qu’ils aillent ?

L’Église aujourd’hui est appelée à son tour à s’approprier ce témoignage biblique pour son propre chemin. Les épreuves qui nous arrivent ne sont pas forcément des malheurs. Elles peuvent rendre la communauté plus forte et charpenter des convictions. La reconnaissance de la protection de Dieu peut nourrir la confiance de la communauté et lui donner l’élan et l’envie de partager autour d’elle ses ressources spirituelles, humaines, matérielles.

Et la mention de la manne dans le désert, « pour te faire reconnaitre que l’homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », me renvoie symboliquement au repas de communion avec Dieu, le sacrement de la Sainte Cène.

Dans l’épisode des Actes des Apôtres, autre contraste, autre paradoxe. Comment se fait-il que le même Saint-Esprit qui, au chapitre 13, envoie les apôtres en mission, leur barre la route à gauche et à droite au chapitre 16 ? Où veut-il donc en venir ?

La suite de l’histoire nous montre que nous avons dans cet épisode deux petits « non » pour un plus grand « oui » ; c’est-à-dire le passage de l’Évangile en Europe. Mais avant de savoir quelle serait la suite, il devait être difficile de garder la confiance quand l’Esprit fermait ainsi une porte !

Cette expérience rapportée par les Actes des Apôtres peut nous inspirer dans notre vie de l’Église. Elle peut nous donner le courage de faire le deuil d’une Église fantasmée, toute en succès, en croissance, voire en puissance. Elle peut nous inspirer l’humilité : Nous ne nous proclamons pas nous-mêmes, mais nous sommes de pauvres voyageurs, fragiles, parfois errants,. et en même temps, nous transportons un grand trésor : l’Évangile de Jésus-Christ, que nous devons aux autres. Cette humilité, nous en avons besoin pour être à l’écoute des autres, pour entendre ceux qui nous appellent : « Viens ! » Et pour avoir l’énergie d’y aller.

Les apôtres iront en effet en Macédoine, à Philippes. C’est là qu’aura lieu un baptême mémorable (en prison). Ce passage me rappelle donc aussi, symboliquement, au sacrement du baptême.

Nous avons parlé des chemins humains, mais quel est donc le chemin de Dieu ?

C’est un chemin où Dieu sort de lui-même et ira très loin, en direction des humains.

L’épisode des Actes des Apôtres nous a donné quelques indices. C’est par la vision d’un homme que Paul et Silas sont appelés en Macédoine, et le contenue de l’Évangile qu’ils annonceront est Jésus-Christ, amour de Dieu fait homme. C’est la chemin de l’incarnation : en Jésus, l’infini est venu dans le fini, le créateur dans la créature, le transcendant dans l’immanent, le Très-Haut devient proche, et même très-bas.

Le chemin de Dieu est un chemin hors de lui-même, vers la rencontre avec l’humanité ; hors de sa puissance et vers le don de soi, qui se manifestera par la mort sur la croix. La résurrection de Jésus révèlera que ce chemin -là est le chemin de la vie, de la victoire sur le mal et sur la fatalité de la mort.

L’Évangile, la Bonne Nouvelle, ne commence pas avec cette victoire. Elle commence bien avant ! Elle commence à ce moment où Dieu prend le risque de sortir de lui-même et d’aller vers nous.

Et il nous appelle à prendre à notre tour, avec lui, le chemin de la vie, d’assumer aussi nos risques, à nous laisser éduquer par lui à travers les épreuves du chemin – mais dans la confiance qu’il prendra soin de nous jusqu’à la plante de nos pieds.

Dans notre Église, nous pouvons rendre grâces d’avoir été protégés et gardés même sur des chemins périlleux. Que cette reconnaissance nous donne le courage de reprendre le chemin de la foi, d’aller vers notre avenir, d’assumer ses risques et d’entendre la promesse.

Allons-y ! Amen